

## Dieu fait alliance

**En ces temps de déconfinement, Françoise Giffard s'est penchée sur un texte très ancien de la Bible qui parle d'un confinement suivi d'un déconfinement. Elle a donc relu une histoire bien connue : celle du déluge et de l'arche de Noé (Genèse 6 à 9.19).**

Le texte biblique nous dit que le déluge a eu lieu quand les hommes sont devenus nombreux sur Terre et qu'ils se sont mis à agir n'importe comment, sans respect aucun. On peut dire la même chose aujourd'hui : la surpopulation mondiale associée à la surexploitation de la terre font un cocktail qui commence à provoquer des catastrophes majeures.

### Un confinement qui dure

Le rédacteur, comme on le faisait en ce temps-là, attribue cette catastrophe à un jugement de Dieu. Aujourd'hui, on sait que l'homme sait malheureusement créer lui-même bon nombre de catastrophes, à cause de son comportement égoïste et non respectueux de la nature. Dans le récit de la Genèse, cela commence par 40 jours d'un déluge d'eau. 40 : c'est le temps de l'épreuve (pensez aux 40 jours de la Tentation de Jésus). Mais de ces 40 jours d'épreuves, on n'en sort pas comme ça. Car une fois que la machine est lancée, les conséquences sont durables.

La catastrophe sème la mort, sans compter la contagion. Car une fois la pluie tombée, l'eau va continuer à monter, et ce pendant 150 jours, donc presque quatre fois plus longtemps que la catastrophe initiale. Et la seule solution que Dieu a trouvée pour sauvegarder la vie sur Terre c'est le confinement : celui de Noé, sa famille, et des représentants de toutes les espèces, enfermés dans un bateau, pendant déjà 40 puis 150 jours. Puis encore 150 jours pour que les eaux commencent enfin à baisser. Cela fait déjà presque un an. Et Noé est toujours confiné avec sa ménagerie ! Au bout d'un certain temps, l'arche touche enfin la terre ferme. Il faut encore un mois et demi pour que l'on entrevoie le bout du tunnel. C'est très long. Enfin, enfin, les montagnes apparaissent !

### Un déconfinement prudent

Et maintenant place au déconfinement ! Pour tous ceux qui espéraient un déconfinement rapide, c'est la déception. Une première attente de 40 jours. De nouveau un temps d'épreuve. On ne s'y attendait pas. Les montagnes étaient apparues et sans doute beaucoup d'espérance avec. Mais le déconfinement tant attendu peut être aussi un moment difficile et plein de questionnements. Certains de nos concitoyens en ce moment sont par exemple victimes d'un syndrome : celui de la cabane. Être confinés, c'est contraignant mais on se sent en sécurité. Sortir vers une vie qui apparaît tout à coup pleine de risques peut faire peur. C'est vrai après n'importe quel confinement, hôpital ou prison par exemple. Ou alors, on est très impatient, trop impatient. Et cette attitude peut être dangereuse. L'approche de la fin d'une grande épreuve peut être aussi une épreuve. Mais le déconfinement de Noé se poursuit à son rythme. Il fait des premiers tests avec des lâchers d'oiseau. C'est un peu son « Covid tracker » à lui pour évaluer la situation.

Et enfin un jour, une colombe revient avec une feuille d'olivier dans son bec. Bon signe ! Mais Noé n'ouvre pas encore les portes. Il attend encore sept jours et lâche à nouveau la colombe et cette fois-ci la colombe ne revient pas. C'est le signe que la catastrophe est finie et que la vie est vraiment repartie. Mais Noé attend encore presque deux mois pour s'assurer que la terre est complètement sèche. Dans l'arche, tous devaient bouillir d'impatience ! Dans toutes catastrophes, personnelles ou collectives, il y a un temps de crise aigüe, puis le temps des conséquences de la crise, puis les choses se calment doucement. Et il ne faut surtout pas chercher à aller trop vite, pour que la vie reprenne bien, pour retrouver le cours des choses.

## Une vie pas tout à fait comme avant

Enfin c'est fini. Ils sortent de l'arche. Et Dieu donne à Noé et à sa famille le même ordre que celui donné à Adam et Ève : « *Multipliez-vous et remplissez la terre* ». La vie repart comme avant, mais pas tout à fait. Des différences apparaissent. La première est assez inattendue. L'homme, précédemment végétarien, se met à manger de la viande. Mais Dieu met une limite. Carnivore oui, mais dans le respect de la vie animale. Un point qu'on oublie trop souvent. Car nous nous croyons tout-puissants et refusons les contraintes et les limites.

Ce que le texte nous dit surtout, c'est qu'après toute crise majeure, nous faisons inévitablement des changements, parfois très importants, dans nos vies. Et il nous faut veiller à ce qu'ils soient bien orientés, non vers la mort mais toujours dans un respect fondamental de la vie. Notre vie actuelle repart : c'est le moment de nous interroger sur nos modes de vie et de consommation. Une autre nouveauté est de la plus grande importance : Dieu décide de faire alliance avec les hommes. C'est une alliance où Dieu seul s'engage. Dans les futures catastrophes, il promet de sauvegarder malgré tout la vie.

Cela s'appelle la grâce. La grâce c'est la main tendue par Dieu vers les hommes malgré toutes leurs actions mauvaises et leurs conséquences parfois terribles. La grâce, c'est Dieu qui pardonne et veut sauver chaque être humain et lui permettre de vivre de la vraie vie. Dieu veut la vie des hommes, une vie positive malgré toutes nos tendances négatives qui nous tirent vers le bas. Et l'arc-en-ciel devient alors le symbole de la grâce.

## Que retenir ?

40 c'est le chiffre de l'épreuve. Nous pouvons être amenés à vivre des confinements variés, physiques, psychologiques, sociaux. L'épreuve peut devenir le temps de l'introspection, celui du changement profond. C'est le temps qui peut nous amener à changer notre image de Dieu, à passer du Dieu qui punit les hommes à cause de leur méchanceté, comme beaucoup de civilisations l'ont pensé, au Dieu de la Bible qui fait alliance avec les hommes, au Dieu de la vie et de la grâce.

*Françoise Giffard*

---

# Capillarité

## *Grain de sable*

***« Comme la pluie et la neige descendent du ciel et n'y reviennent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et fait germer, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui a faim, ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne revient pas à moi sans effet, sans avoir fait ce que je désire, sans avoir réalisé ce pour quoi je l'ai envoyée » Ésaïe 55.10-11.***

Dieu nous parle et, Ésaïe nous le rappelle, la première caractéristique de cette parole est l'efficacité. Mais cette efficacité est souterraine. En fait, il ne s'agit pas tant d'opposer un Dieu visible et un Dieu caché que de distinguer une action manifeste : il pleut, il neige, Dieu nous parle (par l'Esprit, à travers la Bible, par ses témoins) et l'efficacité invisible de cette action. Ce que la Parole produit est invisible, c'est-à-dire en profondeur, loin du spectaculaire. En nous parlant, Dieu ne fait pas éclater sa gloire, il touche à notre être intime.

## Telle une goutte d'eau

Autre caractéristique, la fluidité : la Parole de Dieu, telle qu'Ésaïe nous la décrit, n'est pas un marteau qui fracasse, ni un mur qui enferme, elle ne force pas le passage, elle s'insinue, elle

s'infiltrer. Enfants, pour occuper des trajets en voiture ou tout simplement des journées de vacances pluvieuses, nous faisons des courses de gouttes : la moindre poussière, la moindre aspérité invisible de la vitre pousse la goutte à changer son parcours. Pour se frayer un chemin, la Parole change de forme, passe par des détours. Comme le lit d'une rivière, ses voies sont sinueuses, pleines de méandres et de détours et c'est ce qui en fait la beauté et l'efficacité. Comme la neige, comme la pluie, la Parole de Dieu est insaisissable, elle est surtout inarrêtable.

Mais pour que la pluie abreuve la terre, il ne faut pas que des trombes d'eau s'abattent brutalement sur le sol, sinon elle emporte tout et ne nourrit rien. Pour que la pluie soit nourricière, il vaut mieux qu'elle soit douce et régulière... Cette douceur, cette patience de la Parole, nous permet peut-être de comprendre pourquoi Jésus parle en paraboles. Là où les disciples, dans leur impatience, voudraient une révélation immédiate aux foules, Jésus préfère laisser ces histoires étranges que sont les paraboles faire leur chemin, s'infiltrer dans ces yeux et ces oreilles fermés, éroder ces certitudes et ces refus, instiller une nouvelle image du monde. Bien sûr, cela prend plus de temps...

## Le temps long

De fait, avec cette image de la pluie et de la neige, Ésaïe nous entraîne dans le temps long : « sans avoir saturé la terre, sans l'avoir fait enfanter et bourgeonner, sans avoir donné semence au semeur et nourriture à celui qui mange ». De la germination à l'assiette, il y a quand même un certain temps, surtout quand on parle d'un arbre fruitier, entre le moment où le figuier sort de terre et celui où vous pourrez en manger les fruits. Ésaïe pouvait-il savoir que le cycle même de l'eau pouvait être altéré par les activités humaines, par le changement climatique ? Pourtant, la Parole n'est-elle pas elle-même fragilisée, sa puissance vivifiante n'est-elle pas menacée par nos attitudes humaines ? Lorsque nous bétonnons nos cœurs de certitudes pour les rendre imperméables à toute interrogation ; lorsque nous la canalisons pour servir nos intérêts ; lorsque nous l'assétons à d'autres comme un canon à eau, comme si on arrosait les plantes au « karcher »... Ainsi, comme il y a urgence à redécouvrir le cycle de l'eau, il y a urgence à réapprendre le cycle long de la Parole.

Éric George

---

## Arme au poing



*L'higoumène (abbé) de Prévéli, représenté fusil en main, a conduit dans son monastère la résistance face à l'armée allemande en 1941 © Uoaeil*

**Au sud de la Crète, au détour d'un virage vers le monastère de Prévéli, le touriste le plus distrait ne peut échapper : un monument en bronze se dresse avec un pope en habit religieux, armé d'un fusil.**

Cette année, la Grèce fête le bicentenaire de son indépendance (1821-2021). Toute la Grèce ? Non, car la grande île de Crète n'a pu se libérer du joug des Turcs qu'en 1898, son rattachement à la Grèce acté en 1913 seulement. Pendant les siècles d'occupation turque, les monastères ont été des foyers de résistance, n'hésitant pas à servir de refuge pour la population et même à prendre les armes. Cette mentalité belliqueuse de résistance à l'opresseur a ressuscité de ses cendres pendant la Deuxième Guerre mondiale.

## Un foyer de résistance

Lors de la bataille de Crète de mai 1941, une partie des soldats alliés (anglais, néo-zélandais et australiens) n'ont pu être évacués à temps et se sont repliés au sud de l'île, soutenus par une grande partie de la population. Certains ont alors trouvé refuge au monastère de Prévéli, qui avait déjà une grande expérience de la résistance armée contre les Turcs. Un groupe de ces soldats a pu entrer en contact radio avec un sous-marin au large qui les a pris en charge et évacués. Cette opération n'a pu se faire qu'avec l'aide active des moines, qui ont réussi à retarder la puissante armée allemande. Les représailles ont été dures, une partie du monastère a été dévastée (on voit encore les ruines aujourd'hui), les moines emprisonnés, leurs biens pillés. L'abbé, trop compromis, a été évacué avec les soldats pour lui éviter une mort certaine. Il a passé le reste de la guerre au Moyen-Orient et c'est lui qui est représenté avec son fusil sur le monument de Prévéli.

## Une question de survie

C'est un choc de voir une statue glorifiant un religieux armé. Toutes les années de catéchisme passées à entendre prêcher sur l'amour du prochain et le rejet de la violence... Comment un « maquisard de monastère » peut-il avoir existé ? Passé le premier mouvement de rejet, il faut cependant chercher à comprendre. Le touriste doit accepter le décalage, déplacer son regard pour essayer de comprendre le pays dans lequel il se trouve et les habitants qu'il côtoie, même s'il n'en parle pas la langue. Autant rester chez soi si l'on ne souhaite pas rencontrer une autre histoire, des populations, des coutumes et une civilisation différente, même si elle reste très proche. La statue de Prévéli nous montre une forme de résistance qui participe à bien plus qu'à la cohésion d'un peuple, à sa survie même.

## Un glorieux passé

Les Grecs d'aujourd'hui sont tout autant les héritiers de leur glorieux passé que des siècles d'occupation turque. Les Occidentaux se sont moqués des discussions théologiques sur le sexe des anges au moment de la prise de Constantinople par Mehmet II. En 1453, les moines ont fait le choix de sauver l'Église plutôt que se joindre à l'empereur et disparaître avec lui. C'est parce que les monastères orthodoxes et toute la hiérarchie religieuse ont protégé leur foi et accueilli les réfugiés que l'âme du peuple grec s'est maintenue intacte malgré l'occupation turque. Au prix parfois de l'utilisation des armes et de l'oubli du sixième commandement (« *Tu ne tueras point* »).

Récemment l'Église orthodoxe grecque, toute-puissante et richissime, a été très critiquée pendant la dernière crise économique qui a durement frappé le pays. Il faut cependant connaître l'histoire pour comprendre d'où vient la fidélité du peuple à son égard. L'higoumène (abbé) en armes est une source de fierté pour les Crétois, et ce ne sont pas les dernières incursions turques en mer Égée qui vont les faire changer d'avis.

*Anne-Marie Balenbois*